

1. De la diversité à l'hyperdiversité : résumé

Les populations européennes sont plus diversifiées que jamais : alors que leur « *diversité originelle* » est plutôt à caractère social et économique, ou religieux et philosophique, voire linguistique et régional, avec le gradient rural/urbain qui, certes, a perdu de son importance, ces dernières décennies, de nouvelles dimensions s'y ajoutent (Vranken, 2004). Citons, entre autres, le genre qui a gagné en importance grâce à la présence croissante des femmes sur le marché du travail et les revendications qui y sont liées. La dimension générationnelle, également, doit être notée avec l'apparition des « cultures de jeunes », de manière spontanée ou organisée par le commerce, de même que l'émergence d'une « culture LGBT ». Dans un autre registre, la participation sociale de plus en plus visible des « personnes à besoins spécifiques » (« états », dont les états de santé et de handicap) élargit encore l'éventail des diversités au sein des sociétés européennes. Toutefois, nous devons signaler qu'en matière de diversités, l'attention des opinions publiques européennes se focalise fortement sur la dimension ethnique, produit de vagues successives de migrations qui se chevauchent depuis l'industrialisation, venant d'abord de pays voisins, puis des anciennes colonies et, enfin, des deux rives de la Méditerranée. Plus récemment, des migrants et des réfugiés en provenance de nombreux pays d'Afrique ou d'Asie, et dans une moindre mesure d'Amérique du Sud, sont venus compliquer davantage le dénominateur ethnique des populations issues des migrations qui, par ailleurs, se sont de plus en plus diversifiées en termes de motifs d'immigration, de statuts de séjour, de langues d'origine, de religions, de cultures bigarrées, notamment par des unions mixtes, etc. Nous pouvons ainsi dire que la diversité des populations issues des migrations incarne précisément ce que le concept de « *super-diversité* » tente de définir : « *la diversité au sein même de la diversité* ».

Le volume et la fréquence des mélanges de groupes humains se sont, en effet, accentués depuis la Seconde Guerre mondiale, ce qui fait partie du phénomène appelé « globalisation » (McLuhan, 1967). Remarquons toutefois que la diversité socioculturelle est autant une question factuelle qu'une question de perception. Les diversités telles que décrites d'entrée de jeu sont de fait inhérentes à toute population. Par exemple, les villes d'Europe ont toujours connu des migrations (Morelli, 1992 ; Menjot, 1994) : de tout temps les grandes villes européennes ont compté avec l'arrivée de groupes d'hommes et de femmes dont certains riches, d'autres pauvres, certains instruits, d'autres pas, certains homosexuels, certains pratiquant diverses religions, etc. Très divers de fait, donc, mais exactement comme pouvaient l'être également les « locaux ». On entend aussi que ces parcelles de diversité se sont de tout temps croisées pour créer des « *transversalités identitaires* ».

Si la diversité, voire la super-diversité ne sont guère des faits neufs, ce qui semble avoir par contre avoir beaucoup changé, récemment dans l'histoire, c'est la perception que nous en avons. En effet, depuis les années 60 et 70, la sensibilité face à ces diversités d'un nombre toujours croissant de personnes se mue et fait naître chez certains l'envie d'exprimer et de rendre visible ces identités diverses et croisées, et aussi de ne plus voir certaines d'entre elles rejetées par la « majorité » de la société. Donnons l'exemple des mouvements féministes (plus anciens que les années 60), des révoltes des « jeunes générations » (mai 68...), des mouvements antiracistes européens depuis les années 70-80, de la popularisation de la « culture gay », depuis l'épidémie du SIDA dès les années 80, etc. Ainsi, depuis peu de temps, une nouvelle étape de complexité semble avoir été atteinte, surtout dans les contextes urbains : les multiples diversités socioculturelles et leurs entrecroisements ne sont plus simplement des faits plus ou moins

occultés, mais deviennent des identités hybrides revendiquées, voire plus ou moins « populaires » pour certaines. Ce pas qualitatif exige un nouveau concept : celui de « *l'hyperdiversité* ».

Cette notion se réfère, d'une part, aux entrelacs entre différentes caractéristiques identitaires qui ont conduit à un degré d'hétérogénéité jamais connu au sein des populations de par le monde. Ces entrechoques entre parcelles d'identités engendrent, *au niveau individuel*, la prise de conscience d'une multitude d'appartenances possibles pour tout un chacun, et en particulier les personnes issues des migrations (Manço, 2002, 2006). D'autre part, le concept d'hyperdiversité se réfère à l'appropriation, voire la revendication de ces diversités « intérieures » *sur le plan sociétal*, engendrant des débats sociopolitiques sur la légitimité et les droits de ceux et celles se réclamant d'identités croisées comme, naguère, travailleuses et mères, aujourd'hui, musulmans et Européens ou homosexuels et parents, électeurs bi—, trinationaux, etc.